

Le Mans
Sarthe-Nord

0,80 € Mercredi 20 mai 2009

N° 19677 www.ouest-france.fr Tél. 02 99 32 60 00
Directeur de la publication : François Régis Hutin

ouest
france



Justice et Liberté

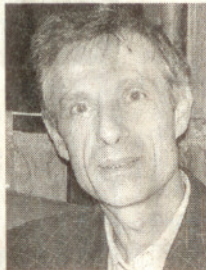
L'Inde peine à prendre au sérieux le défi maoïste

Selon le Premier ministre Manmohan Singh, la rébellion maoïste constitue le plus grand défi auquel est confronté son pays. Mais le régime a choisi de l'ignorer.

Trois questions à...

Jean-Joseph Boillot.

Économiste, spécialiste de l'Inde, auteur de *L'économie de l'Inde* (Éditions de la Découverte).



Qui sont ces maoïstes qui ont perturbé les élections législatives ?

On les appelle les maoïstes ou les naxalistes, du nom du village de Naxalbari, dans le Nord-Bengale. En 1967, des paysans pauvres s'y sont révoltés contre les propriétaires fonciers en brûlant les cadastres. Ils étaient soutenus par des jeunes étudiants

influencés par Mao et sa révolution culturelle.

Aujourd'hui, le mouvement rassemble des militants, jeunes et moins jeunes, issus des castes plutôt élevées, venant de l'université, et des membres de la communauté Adivasi (15% de la population totale). Ces tribus indiennes d'origine vivent dans les forêts et les jungles de l'est du pays; elles sont exploitées, privées d'alphabétisation à 76% et de soins médicaux à 30%. Cette rencontre entre des paysans pauvres et de jeunes intellectuels doit nous interroger parce qu'elle dure depuis quarante ans. On estime que 165 des 602 districts ou départements indiens seraient concernés par cette révolte.

Que revendiquent-ils ?

Ces groupes armés, comparables à ceux du Népal ou encore aux Farc de

Colombie, ont deux revendications. Du côté des intellectuels qui s'inspirent de la doctrine maoïste, l'idée reste bien la prise du pouvoir et la dictature du prolétariat.

Du côté des paysans Adivasi, il s'agit de récupérer leurs droits sur la terre. Beaucoup ont été chassés de leurs terres à partir des années 1960 pour laisser la place à la création de mines et à la construction de grands barrages, ce qui va parfois de pair, comme dans le cas de l'inox puisqu'il faut de la bauxite et de l'électricité. Ils font face à une coalition de propriétaires fonciers et de patrons de mines soutenus par la police et des milices privées. C'est une lutte sanglante, meurtrière.

Quelle est l'attitude des autorités face aux maoïstes ?

On a cru que le mouvement avait

périclité, mais ses activités ont rebondi. Actuellement, il y a un pic. Aujourd'hui, à Calcutta, on trouve des affiches de propagande appelant à la guerre révolutionnaire. Et les affrontements armés se multiplient.

Face à cela, les autorités indiennes sont, pour l'instant, très passives. Elles laissent la situation pourrir sur le terrain, permettant aux naxalistes et aux grands propriétaires fonciers et miniers de s'entre-tuer parce qu'il n'y a pas d'enjeu frontalier, comme au Cachemire.

Ce défi, que le Premier ministre Manmohan Singh est l'un des rares à prendre au sérieux, n'est pas militaire, mais bien communautaire. Il s'agit de trouver une solution politique au problème des Adivasi.

Recueilli
par Philippe CHAPLEAU.